

# GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

## QUÉBEC.

VENDREDI, 18 MAI 1866.

Le lecteur trouvera à la quatrième page les nouvelles d'Europe, des États-Unis et les petites nouvelles locales.

### Maison d'industrie pour les pauvres.

Nous apprenons avec plaisir que Mgr. l'Evêque de Montréal vient de faire un appel aux citoyens de cette ville pour faire une souscription dans le but d'ériger une Maison d'industrie, où les pauvres pourront en tout temps y trouver un refuge. Déjà un citoyen a fait don du terrain.

Il faut le reconnaître avec franchise, la ville de Montréal est toujours la première à donner l'exemple dans toutes les entreprises, et nous devons l'en féliciter. On dirait, au contraire, que la ville de Québec a juré de ne rien faire, de ne rien entreprendre avant que sa sœur cadette lui ait tracé le chemin, et encore le plus souvent qu'après bien des années d'attente. Espérons que, cette fois du moins, la ville de Québec va suivre de suite l'exemple que vient de lui donner celle de Montréal. Qui ne se rappelle encore ces scènes navrantes qui se passent chaque année durant la saison rigoureuse de l'hiver. Que de fois n'a-t-on pas lu dans les journaux que de pauvres et jeunes enfants accompagnés de leur malheureuse mère avaient été sollicités par le froid jetés dans la prison pour se soustraire à la dernière des misères. D'un autre côté, cette maison d'industrie aurait pour effet aussi de corriger un bon nombre de mendiants paresseux et malhonnêtes qui s'en font un métier et qui ne méritent nullement la charité publique.

### Etienne Girard.

MARCHAND ET BANQUIER DE PHILADELPHIE.

Etienne Girard naquit dans les environs de Bordeaux, le 24 de mai 1750. La condition de ses parents est peu connue. On suppose qu'il passa sa terre natale à l'âge de dix ou douze ans en qualité de garçon de chambre à bord d'un navire en destination des Indes Occidentales. Peu après il vint à New-York et le capitaine J. Randall le prit avec lui comme apprenti. Tout le temps

qu'il fut avec ce dernier, il se fit tellement remarquer par sa fidélité, son industrie et sa sobriété qu'il gagna l'attachement et la confiance de son maître, lequel avait coutume de l'appeler "mon Etienne" et lorsqu'il se retira des affaires il promit Girard, qui était second officier au commandement d'un petit navire dans lequel celui-ci fit plusieurs voyages à la Nouvelle-Orléans s'appliquant toujours avec le plus grand soin à l'accomplissement de ses devoirs.

Girard fut lui-même son précepteur, et le monde son école. Son intelligence était telle qu'il ne lui aurait fallu qu'un peu de culture pour en faire un grand personnage. Après qu'il fut devenu riche il se plaisait à raconter qu'il avait commencé sa carrière commerciale avec une pièce de douze sous, et il ne cessait de dire que le meilleur capital d'un homme était son industrie personnelle.

Le capitaine du *Water Witch* prospéra et devint bientôt propriétaire d'une partie de ce navire. Sa confiance dans son heureux étoile allait presque jusqu'à la superstition. Il visita pour la première fois Philadelphie en 1769. Ayant ouvert lui-même une maison de commerce il acquit en peu de temps la réputation d'homme habile et heureux. S'étant associé avec Isaac Hazehurst, il acheta deux bricks en 1771 pour faire le commerce à St. Domingue, il prit lui-même le commandement d'un de ces vaisseaux qui furent capturés et envoyés à la Jamaïque. Pour la première fois son heureuse étoile l'abandonna. Il tenait pour honorables toute sorte d'occupations pourvu qu'elles rapportassent un fruit légitime. Il n'a jamais dédaigné de travailler lors même qu'il fut devenu le plus riche millionnaire de la terre. Durant la guerre de la révolution, il mit en bouteilles et vendit du cidre et du vin de Bordeaux. En 1789, il s'occupa à faire le commerce à St. Domingue et à la Nouvelle-Orléans. En 1790, à la dissolution de la société qui avait existé entre lui et son frère Jean Girard, il valait \$30,000.

Lors de l'insurrection des noirs à St. Domingue il avait dans le port un brick et une goëlette dans lesquels les habitants déposèrent leurs effets les plus précieux qu'une mort violente les empêcha de venir réclamer. On suppose qu'il ne réalisa de cette manière guère plus de \$50,000. Pendant que la fièvre sévissait en 1793 et que toute la population de la cité était dans la consternation, Girard, alors riche marchand s'offrit pour remplir l'office d'infirmier dans les hôpitaux; ses services furent acceptés et dans l'accomplissement des fonctions les plus humiliantes pour la nature humaine, il ne fut point atteint par le fléau au milieu duquel il se trouvait. Il avait coutume de

dire à ses amis: "Des que vous vous sentirez malades ou indisposés, n'allez pas chez le médecin mais venez me trouver, je vous guérirai."

Les clauses d'un marché devenaient pour lui une loi qu'il n'a jamais violée. Il considérait les banqueroutiers comme des fous, indignes de commiseration.

La réussite de ses spéculations commerciales ayant augmenté immensément sa fortune il acheta en 1811, dans l'intention d'un renouvellement de la charte de l'ancienne banque des États-Unis, pour un montant considérable de fonds de cette institution. La charte ne fut pas renouvelée et l'établissement monétaire, lui étant échoué à des conditions très favorables, la banque des États-Unis devint la banque d'Etienne Girard. Cette banque si avantageuse au public à l'époque de sa fondation devint durant la guerre particulièrement utile au gouvernement en remplissant l'objet d'une institution nationale dans un temps où le besoin s'en faisait spécialement sentir. Lors de l'établissement de la dernière banque nationale, et au moment où la souscription allait se terminer, M. Girard prit la balance du fonds qui était de \$3,100,000.

M. Girard a beaucoup fait pour l'embellissement de la cité de Philadelphie, et son ambition, durant le cours de sa longue carrière commerciale, semble avoir été celle de marquer l'homme le plus riche du pays et de passer pour avoir été le patron de l'instruction et le bienfaiteur des pauvres. Girard mourut le 26 décembre 1831 dans la 82e année de son âge, laissant la plus grande partie de sa fortune au collège Girard et à la cité de Philadelphie.

### VIE DE FRANKLIN.

(Suite.)—Voir le numéro du 15.

Une fois sur la route de la fortune, Franklin se livra avec plus d'ardeur que jamais à l'étude des choses utiles. On lui doit la fondation d'une société qui s'assemblait une fois par semaine, et dont les membres étaient tenus de proposer tour à tour des questions de morales et de politiques. Il imagina le premier le plan d'une bibliothèque publique, car les livres étaient à cette époque très rares en Amérique. Enfin, croyant avec raison que la meilleure manière d'instruire le peuple est de donner un but utile aux ouvrages qu'il lit, il commença en 1732 la publication de *l'Almanach du bonhomme Richard*, modèle achevé de tous les ouvrages de ce genre où les préceptes de la plus pure morale ont été tour à tour et naïf qu'il les grave dans la mémoire. *La Science du bonhomme Richard*, qui fait partie de notre recueil et qui en est le plus bel ornement, n'est que le résumé

substantiel de ce qu'il y a de plus utile dans l'almanach.

Ces travaux et ces fondations avaient popularisé le nom de Franklin. Ses concitoyens lui accordèrent une grande marque d'estime; il fut nommé en 1736 secrétaire de l'assemblée générale de Pensylvanie, et revêtu quelque temps après des fonctions de maître de Postes, place qui lui fournit l'occasion de faire plus de bien. Il n'usa de son crédit que pour doter la ville de Philadelphie d'établissements utiles. Par ses soins fut créé une compagnie contre les incendies; c'est à lui qu'on doit le projet d'organisation d'une milice nationale destinée à repousser les incursions des Indiens; il fonda par souscription une académie et un collège, ainsi qu'un hôpital.

Grâce à l'aisance qu'il avait honorablement acquise, il put quitter son commerce, et l'activité de son esprit se porta alors vers les découvertes d'une application journalière. Il inventa des cheminées économiques; et, ce qui est plus admirable encore, il arriva par des expériences très-ingénieuses à découvrir le moyen de mettre nos habitations à l'abri de la foudre: Franklin est l'inventeur des paratonnerres.

Lorsque des discussions s'élevèrent entre les colonies d'Amérique et le gouvernement anglais au sujet des impôts, les colonies chargèrent Franklin de leurs intérêts, et l'envoyèrent à Londres défendre leur cause. Il parut à la barre du parlement anglais le 3 février 1766, et répondit à toutes les questions qui lui furent adressées avec une simplicité, une présence d'esprit et une énergie admirables. Les actes dont les colonies avaient à se plaindre furent rapportés. C'était un beau succès pour le ci-devant imprimeur, dont le nom était alors dans toutes les bouches.

Franklin ne désirait pas une rupture entre l'Angleterre et ses colonies. D'un caractère naturellement conciliant, il fit tous ses efforts pour applanir les difficultés et rétablir la bonne harmonie; mais ses conseils ne furent pas écoutés. Le gouvernement anglais prétendait avoir le droit d'établir en Amérique des contributions nouvelles sans le consentement des colons. D'un autre côté, les colons protestaient contre cette manière de procéder, et criaient à la violation de leurs privilèges. La querelle s'envenima de plus en plus. Une résistance très-vive, accompagnée de violences, éclata dans la ville de Boston; des troupes furent alors envoyées en Amérique pour rétablir l'ordre et contraindre les colonies à l'obéissance. Franklin, désespérant d'obtenir justice par la persuasion, quitta Londres en 1775, et retourna dans sa patrie. A peine fut-il revenu à Philadelphie, qu'il fut élu membre du con-

**St. Louis Hotel,**  
ST. LOUIS STREET,  
UPPER TOWN  
QUEBEC.

**Russell's Hotel,**  
PALACE STREET,  
UPPER TOWN  
QUEBEC.

**Hôtel Blanchard**  
Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville.  
Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. D'immenses réparations ont été faites par le propriétaire; tout l'aménagement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel qui a acquis une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

**London Coffee House,**  
ESTABLISHED 1815,  
SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors,  
Opposite Champlain Market, Lower Town Quebec.  
This Hotel in Second To None in the City.  
It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

**Mountain Hill House.**  
(CI-DEVANT HOTEL BOURASSA.)  
No. 5 Côte de la Basse-Ville.  
MM. R. Glunz et Cie., propriétaires de cette Hôtel depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

**Quebec Bath House.**  
BELLERIVE & LAFORCE.  
17 The unrivalled house. 17  
Palace Street, Upper Town,  
Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments, bowling alleys, pigeon-hole, &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

**A Vendre,**  
Le Manoir tout meublé appartenant ci-devant à feu le seigneur Launière, actuellement à la propriété de M. S. Latulippe, située à St. Michel, comté de Bellechasse. La position de cette magnifique résidence se trouve sur un point très élevé, et l'aspect des environs est des plus charmants. Elle est à une courte distance du débarcadère, par le fleuve. Les conditions seront des plus libérales.

—AUSSI—  
Un moulin à farine et un moulin à scies, avec dépendances, à l'entrée de St. Michel. S'adresser sur les lieux au propriétaire, F. Latulippe, St. Michel.

**For Sale,**  
The furnished manorial house of late M. Launière, now the property of Mr. F. Latulippe, situated at St. Michel, county of Bellechasse, on an elevated spot, commanding the finest prospect over the St. Lawrence and the surrounding lands. This splendid residence is in the vicinity of the landing place.

—ALSO—  
A Saw-Mill and another for grinding corn with dependencies, situated at the west end of St. Michel. Terms liberal.  
Apply on the premises to  
F. LATULIPPE,  
St. Michel.

Véritable conservateur des Dents.  
**PHILODONTE**  
ODORANT  
Dr. POURTIER, Chirurgien-Dentiste.  
Préparation Hygiénique Scientifiquement Composée pour Purifier la Bouche, conserver les Gencives et les Dents.  
A Vendre  
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.  
**TRUE TEETH PRESERVER.**

ODOROUS  
**PHILODONTE**  
Dr. POURTIER, Surgeon-Dentist,  
Hygienic Preparation, Scientifically Composed to Purify the Mouth, and preserve the Teeth and Gums.  
SOLD BY ALL DRUGGISTS.



**La grande Ménagerie**  
DE  
MONTREUIL.  
No. 39, rue et Faubourg St. Jean.  
Exhibition extraordinaire tous les jours de 9 heures A. M. à 10 heures P. M. et les dimanches après-midi.  
Les souffleurs de verre travailleront en présence des visiteurs.  
M. Montreuil ayant acheté la propriété où se trouve sa ménagerie a fait disparaître l'hôtel et les jeux qui s'y trouvaient.  
Le prix d'admission n'est que de douze sous.

**Photographie.**  
**MAISON LIVERNOIS.**  
Rue St. Jean, près de la côte du Palais.  
Cette maison vient d'exécuter dans le goût le plus nouveau un magnifique groupe sous le titre de GALERIE DES CONTEMPORAINS, réunissant à la fois tous nos hommes qui se sont distingués dans la vie publique.  
On trouvera aussi à cet établissement photographique les portraits de tous nos contemporains en vignettes pour albums.  
Cet atelier est sans contredit, tenu sur un pied qui n'a point de rival à Québec. Le public est invité à aller visiter cette galerie.

**T. Gastonguay,**  
PHOTOGRAPHE,  
A ouvert un atelier photographique à St. Roch, No. 43, rue St. Joseph, ci-devant occupé par Mme. Laverne, cet établissement est aujourd'hui en état de rivaliser, par la perfection de ses portraits avec aucun atelier de première classe. Les personnes de la campagne (rive sud) peuvent se rendre directement de la Basse-Ville à cet atelier par les Chars, pour la modique somme de six sous.

**M. Fraser,**  
PHOTOGRAPHE,  
No. 221, rue de la Fabrique, (En face du Marché de la Haute-Ville.)  
Invite ses amis et le public en général à visiter son établissement où rien ne sera négligé pour donner satisfaction complète à ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.  
**BATEAU A VAPEUR YAMASKA,**  
Deux actions dans le Vapeur Yamaska, à vendre par  
A. JOSEPH.